

On peut en dire tout autant des salaires. Plusieurs sociétés ont des officiers salariés dans chaque Etat et cela n'entre pas dans les rapports aux commissaires d'assurance. De plus, il faut se rappeler qu'il n'y a qu'un président, un trésorier et un secrétaire, que la société compte 8,000 ou 800,000 membres.

JOURNAL OFFICIEL

Le troisième tableau démontre encore que nos sociétés de langue française ne le cèdent en rien aux autres organisations, tant au point de vue du progrès intellectuel que de l'économie.

Deux sociétés seulement publient des revues hebdomadaires; ce sont: *l'Association Canado-Américaine* et *l'Union St-Jean-Baptiste*. Ces deux sociétés ont un programme à remplir: elles veulent grouper les Franco-Américains, leur faire conserver les traditions ancestrales et développer chez eux l'amour de la langue maternelle, afin d'assurer la conservation de la foi catholique dans les générations futures. Ces deux sociétés, guidées par des patriotes sincères et des prêtres éclairés, ont compris toute la grandeur du rôle de la presse catholique. Elles ont su mettre en pratique les sages enseignements du Souverain Pontife, Pie X, et de l'épiscopat.

Les journaux publiés par ces deux sociétés, qui marchent parallèlement vers le même but, sont, chaque semaine, distribués dans 40,000 foyers franco-américains et lus par près de 200,000 personnes. Il est facile de comprendre l'immense somme de bien que ces journaux peuvent faire en prêchant la bonne doctrine et en faisant aimer nos œuvres.

Cette influence de la bonne presse vaut bien quelques sacrifices; on dirait cependant que la Divine Providence veut encourager cette œuvre en nous permettant de réaliser des revenus indirects. Notre journal a coûté 25 cents par membre en 1909, soit un demi-cent le numéro. Près de \$1,000.00 ont été reçus en abonnements et en annonces, et sur les profits que nous avons réalisés par la vente des livres, bijouteries, insignes, etc., il faut bien en attribuer une très large part à notre revue, grâce aux annonces qu'elle a publiées de ces marchandises.

De plus, l'"Union" est certainement un de nos meilleurs agents recruteurs. On le reçoit avec plaisir dans les familles; il fait connaître notre société sous son vrai jour et quand il a précédé l'organisation de quelques semaines, ce dernier est toujours bien reçu et son travail est bien plus facile. Il n'y a pas à nier qu'au point de vue même du recrutement, un journal hebdomadaire vaut un bon organisateur.

Plusieurs revues mensuelles coûtent plus cher par membre que notre journal hebdomadaire; cependant, ces revues ne s'occupent que de rendre compte que des affaires de la société, sans donner aucune rédaction spéciale pour la formation de la mentalité des membres et sans préparer le recrutement pour l'avenir.

RÉSULTATS PRATIQUES

Nous comprenons qu'il est toujours facile de trouver matière à critique, surtout quand on veut fendre les cheveux en quatre et que l'on s'attache à tout mal interpréter; quand on ne voit que les fautes et les erreurs sans mettre en ligne de compte les succès obtenus et le bien accompli.

Quand les événements sont passés, ce n'est pas malin de suivre leur marche, de dire ce que l'on aurait dû faire et ne pas faire. Les directeurs de l'Union ne prétendent pas avoir atteint le plus haut degré de la perfection; ils constatent aujourd'hui des erreurs, des oublis que l'expérience seule enseigne à éviter; mais si l'on veut prendre